



AU SERVICE DES ORTHODOXES DE LANGUE FRANÇAISE

LECTURES DE ST SYMÉON

VINGT-QUATRIÈME DIMANCHE APRÈS LA PENTECÔTE

Épître

Ep 2,4-10 Frères, le Christ est notre paix, lui qui en un seul peuple a réuni les Juifs et les païens, et qui a renversé le mur de haine qui les séparait. Ayant anéanti par sa chair la loi des ordonnances dans ses prescriptions, afin de créer en lui-même avec les deux un seul homme nouveau, en établissant la paix, et de les réconcilier, l'un et l'autre en un seul corps, avec Dieu par la croix, en détruisant par elle l'inimitié. Il est venu annoncer la paix à vous qui étiez loin, et la paix à ceux qui étaient près ; car par lui nous avons les uns et les autres accès auprès du Père, dans un même Esprit. Ainsi donc, vous n'êtes plus des étrangers, ni des gens du dehors ; mais vous êtes concitoyens des saints, gens de la maison de Dieu.

Vous avez été édifiés sur le fondement des apôtres et des prophètes, Jésus Christ lui-même étant la pierre angulaire. En lui tout l'édifice, bien coordonné, s'élève pour être un temple saint dans le Seigneur. En lui vous êtes aussi édifiés pour être une habitation de Dieu en Esprit.



Lecture de l'Évangile selon Saint Luc

(Lc 8, 41-56) Et voici, qu'un homme, nommé Jaïrus, qui était chef de la synagogue, vint au-devant de Jésus.

Il se jeta à ses pieds, et le supplia d'entrer dans sa maison, parce qu'il avait une fille unique d'environ douze ans qui se mourait.

Pendant que Jésus y allait, il était pressé par la foule.

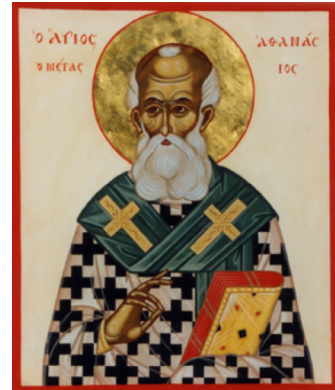
Or, il y avait une femme atteinte d'une perte de sang depuis douze ans, et qui avait dépensé tout son bien pour les médecins, sans qu'aucun ait pu la guérir. Elle s'approcha par derrière, et toucha le bord du vêtement de Jésus. Au même instant la perte de sang s'arrêta. Et Jésus dit : « *Qui m'a touché ?* » Comme tous s'en défendaient, Pierre et ceux qui étaient avec lui dirent : « Maître, la foule t'entoure et te presse, et tu dis : Qui m'a touché ? » Mais Jésus répondit : « Quelqu'un m'a touché, car j'ai connu qu'une force était sortie de moi. » La femme, se voyant découverte, vint toute tremblante se jeter à ses pieds, et déclara devant tout le peuple pourquoi elle l'avait touché, et comment elle avait été guérie à l'instant. Jésus lui dit : « *Ma fille, ta foi t'a sauvée ; va en paix.* » Comme il parlait encore, survint de chez le chef de la synagogue quelqu'un disant : « *Ta fille est morte ; n'importe pas le maître.* »

Mais Jésus, ayant entendu cela, dit au chef de la synagogue : « Ne crains pas, crois seulement, et elle sera sauvée. » Lorsqu'il fut arrivé à la maison, il ne permit à personne d'entrer avec lui, si ce n'est à Pierre, à Jean et à Jacques, et au père et à la mère de l'enfant. Tous pleuraient et se lamentaient sur elle. Alors Jésus dit : « Ne pleurez pas ; elle

n'est pas morte, mais elle dort. » Et ils se moquaient de lui, sachant qu'elle était morte. Mais il la saisit par la main, et dit d'une voix forte : « Enfant, lève-toi. » Et son esprit revint en elle, et à l'instant elle se leva ; et Jésus ordonna qu'on lui donnât à manger. Les parents de la jeune fille furent dans l'étonnement, et il leur recommanda de ne dire à personne ce qui était arrivé.

Commentaire patristique par Saint Athanase d'Alexandrie (295-373)

Le Verbe, la Parole de Dieu, incorporel, incorruptible et immatériel, est arrivé dans notre région, bien qu'il n'en ait pas été loin auparavant. En effet, il n'avait laissé aucune partie de la création privée de sa présence, car il remplissait tout, lui qui demeure auprès de son Père. Mais il s'est rendu présent en s'abaissant à cause de son amour pour nous, et il s'est manifesté à nous... Il a eu pitié de notre race, il a eu compassion de notre faiblesse, il a condescendu à notre condition périssable. Il n'a pas accepté que la mort domine sur nous ; il n'a pas voulu voir périr ce qui avait commencé, ni échouer ce que son Père avait accompli en créant les hommes. Il a donc pris un corps, et un corps qui n'est pas différent du nôtre. Car il ne voulait pas seulement être dans un corps ou seulement se manifester. S'il avait voulu seulement se manifester, il aurait pu réaliser cette théophanie avec plus de puissance. Mais non : c'est bien notre corps qu'il a pris...



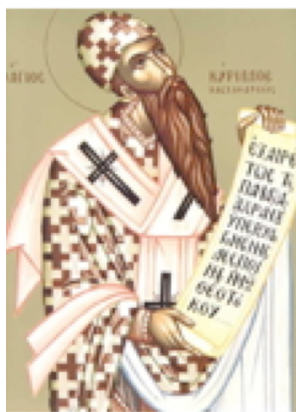
Le Verbe a pris un corps capable de mourir afin que ce corps, en participant au Verbe qui est au-dessus de tout..., reste impérissable grâce au Verbe qui y demeure, et afin de délivrer de la dégradation définitive tous les hommes par la grâce de la résurrection. Le Verbe a offert donc à la mort le corps qu'il avait pris, comme un sacrifice et une victime sans aucune tache ; et aussitôt il a anéanti la mort en délivrant de la mort tous les hommes ses semblables par l'offrande de ce corps qui leur ressemble.

Il est juste que le Verbe de Dieu, supérieur à tous, qui offrait son propre temple, son corps, en rançon pour tous, ait payé notre dette par sa mort. Uni à tous les hommes par un corps semblable, il est juste que le Fils incorruptible de Dieu revête tous les hommes d'incorruptibilité, selon la promesse apportée par sa résurrection. Car la corruption elle-même, impliquée dans la mort, n'a plus aucun pouvoir sur les hommes à cause du Verbe qui demeure parmi eux dans un corps unique.

Commentaire patristique par saint Cyrille d'Alexandrie (375-444)

Lui, prenant sa main, il l'appela en disant : "Enfant, lève-toi."

Dès lors que le Christ est entré en nous par sa propre chair, nous ressusciterons entièrement ; il est inconcevable, ou plutôt impossible, que la vie ne fasse pas vivre ceux chez qui elle s'introduit.



Comme on recouvre un tison ardent d'un tas de paille pour garder intacte le germe du feu, de même notre Seigneur Jésus Christ cache la vie en nous par sa propre chair et y met comme une semence d'immortalité qui écarte toute la corruption que nous portons en nous.

Ce n'est donc pas seulement par sa parole qu'il réalise la résurrection des morts. Pour montrer que son corps donne la vie, comme nous l'avons dit, il touche les cadavres et par son corps il donne la vie à ces corps déjà en voie de désintégration. Si le seul contact de sa chair sacrée rend la vie à ces morts, quel profit ne trouverons-nous pas en son eucharistie vivifiante quand nous la recevrons !..

Il ne suffirait pas que notre âme seulement soit régénérée par l'Esprit pour une vie nouvelle. Notre corps épais et terrestre aussi devait être sanctifié par sa participation à un corps aussi consistant et de même origine que le nôtre et devait être appelé ainsi à l'incorruptibilité.

Hymne par saint Romanos le Mélode (VI^e siècle)

**« Si je parviens à toucher seulement son vêtement,
je serai sauvée »**

Comme la femme souffrant d'hémorragie je me prosterne devant toi, Seigneur, pour que tu me délivres de la souffrance et que tu m'accordes le pardon de mes fautes, afin qu'avec componction de cœur je te crie : « Sauveur, sauve-moi »...

Elle allait à toi en se cachant, Sauveur, car elle te prenait pour un simple humain, mais sa guérison lui a enseigné que tu étais Dieu et homme tout ensemble.

En secret elle a touché ta frange, craignant dans son âme..., se disant : « Comment me ferai-je voir de celui qui observe tout, moi qui porte la honte de mes fautes ? Si le Tout-Pur voit le flux de sang, il s'écartera de moi comme impure, et ce sera pour moi plus terrible que ma plaie, s'il se détourne de moi malgré mon cri : Sauveur, sauve-moi.

« En me voyant, tout le monde me bouscule : ' Où vas-tu ? Prends conscience de ta honte, femme, sache qui tu es, et de qui tu voudrais t'approcher maintenant ! Toi, l'impure, approcher le Tout-Pur ! Va-t'en te purifier, et quand tu auras essuyé la tache que tu portes, alors tu iras vers lui en criant : Sauveur, sauve-moi. '

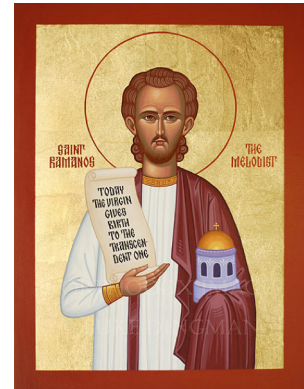
« – Vous cherchez à me causer plus de peine que mon propre mal ? Je sais que lui il est pur, et c'est bien pour cela que j'irai à lui, pour être délivrée de l'opprobre et de l'infamie. Ne m'empêchez donc pas...de crier : Sauveur, sauve-moi.

« La source épanche ses flots pour tous : de quel droit la bouchez-vous ? ... Vous êtes témoins de ses guérisons... Tous les jours il nous encourage en disant : 'Venez à moi, vous que les maux accablent ; moi, je pourrai vous soulager ' (Mt 11,28). Il aime faire le don de la santé à tous. Et vous, pourquoi me rudoyez-vous en m'empêchant de lui crier... : Sauveur, sauve-moi ? »...

Celui qui sait toutes choses...se retourne et dit à ses disciples : « Qui vient de toucher ma frange ? (Mc 5,30)... Pourquoi me dis-tu, Pierre, qu'une grande foule me presse ? Ils ne touchent pas ma divinité, mais cette femme, en touchant mon vêtement visible, a saisi ma nature divine, et elle a acquis la santé en me criant : Seigneur, sauve-moi...

« Prends courage à présent, femme... Sois donc désormais en bonne santé... Ceci n'est pas l'ouvrage de ma main, mais l'œuvre de ta foi. Car beaucoup ont touché ma frange, mais sans obtenir la force, parce qu'ils n'apportaient pas de foi. Toi, tu m'as touché avec beaucoup de foi, tu as reçu la santé, c'est pourquoi je t'ai amenée maintenant devant tous, pour que tu dises : Sauveur, sauve-moi. »

Hymne 23, Sur l'hémorroïsse) trad. SC 114, p. 87 rev.





Homélie du P. Placide Deseille pour le septième Dimanche de Luc 2004.

L'hémorroïsse et la fille de Jaïre

Ce passage de l'Évangile (Lc 8, 40-56) nous fait assister à deux miracles entremêlés, en quelque sorte : le miracle de la résurrection de la fille de Jaïre et le miracle de la guérison de l'hémorroïsse. Tous les miracles accomplis par le Christ sont assurément des signes de son amour et de sa miséricorde envers tous ces gens qui l'entouraient durant sa vie terrestre, mais c'était surtout, dans son intention, des signes comme des prophéties en acte de ce qu'il allait accomplir par le mystère de sa mort et de sa Résurrection, mystère par lequel il nous ferait mourir au péché et ressusciter avec lui.

Dans le récit de la résurrection de la fille de Jaïre, un détail est particulièrement intéressant pour nous; ce détail, c'est la manière dont le Seigneur parle de la mort. Il dit : *« La jeune fille n'est pas morte, mais elle dort »*. C'est tout le mystère de la mort chrétienne qui est ainsi évoqué. Nos cimetières sont appelés cimetières d'un mot grec qui veut dire dortoir, lieu du repos. La mort, pour le chrétien, n'est plus quelque chose de dramatique, quelque chose d'épouvantable. Non, la mort est un repos dans le Christ, la mort est une attente paisible de la Résurrection. La condition des défunts après leur mort est évoquée très justement par ce mot de repos, non pas le repos de l'inconscience, mais le repos en Dieu, le repos qui vient de la libération de tous les soucis, de la cessation de toutes les épreuves terrestres, de toutes les préoccupations qui agitent notre vie ici-bas, de tous les soucis qui nous accablent. Oui, dans le Christ, dans la communion profonde avec le Christ, communion consciente qui est la vie par excellence, les chrétiens défunts goûtent en même temps le repos, le véritable repos, le véritable sabbat. Les saints pères aimaient employer ce mot figuratif de sabbat emprunté à l'Ancien Testament pour désigner le repos du Christ le Grand Samedi, le repos du chrétien après la mort, mais aussi le repos de la contemplation, par lequel le Seigneur veut bien parfois donner dès ici-bas aux chrétiens fervents comme un avant-goût du ciel. Oui, ce terme de repos, de sommeil, pour dénommer la mort est quelque chose qui doit nous toucher profondément.

Et d'autre part, nous venons d'entendre lire en même temps cet épisode très touchant aussi de la guérison de l'hémorroïsse. Nous avons entendu Jésus dire, dans cette foule qui le presse de toutes parts, que quelqu'un m'a touché ». Cela aussi reste d'actualité pour nous. Combien sommes-nous qui recevons les sacrements, qui assistons aux offices liturgiques, qui lisons la parole de Dieu, qui récitons des prières, et combien parmi nous touchent véritablement le Christ ? De même que beaucoup de ses contemporains pouvaient s'écraser contre lui dans ces foules qui le pressaient de toutes parts, sans l'avoir véritablement touché, nous aussi, nous pouvons accomplir tous les actes de notre liturgie chrétienne, de notre vie chrétienne, sans véritablement toucher le Christ. Pourquoi ? Parce que notre foi et notre attention ne sont pas assez éveillées. Cette femme qui a touché le Christ a été sauvée par sa foi, cette foi, cette confiance totale dans le Christ, cet abandon de tout son être, de tout son souci au Christ. C'est avec cette disposition profonde de confiance et d'abandon total que nous devons nous aussi nous approcher des sacrements, participer à tous nos offices, prier, et aussi, chaque fois que nous lisons la parole de Dieu, aborder cette parole avec un cœur ouvert, un cœur réceptif, un cœur qui écoute. Et c'est ainsi que nous pourrions nous aussi être guéris non

pas d'un flux de sang matériel, mais de ce flux du péché, de ce flux des pensées nourries par nos passions, nourries par notre égoïsme, qui s'écoule tout au long de nos journées.

Oui, puissions-nous aborder ainsi le Christ avec cette foi, avec ce cœur pleinement ouvert, pleinement confiant, et alors, à ce moment-là, oui, nous serons guéris, nous serons spirituellement ressuscités par lui, en lui, par sa puissance, par la puissance de l'Esprit-Saint, à la gloire du Père, dans les siècles des siècles.

Amen.

Les Homélies du P. Placide Deseille

sont à retrouver sur le site du Monastère de Solan

<https://monastere-de-solan.com>

La Couronne bénie de l'année liturgique

est disponible à la Librairie du Monastère

<https://monastere-de-solan.com/16-la-librairie>

Homélie du Père Boris Bobrinskoy

Résurrection de la fille de Jaïre

(Eph 2, 14-22 et Lc 8, 46-51)

Vingt-quatrième Dimanche après la Pentecôte 1996



Au nom du Père et du Fils et du Saint Esprit.

Dimanche dernier, nous avons médité ensemble sur la guérison d'un possédé démoniaque et nous nous sommes souvenus que l'action du démon est une action de division, de séparation de l'homme d'avec lui-même, de l'homme d'avec son prochain, de l'homme d'avec Dieu. Le Seigneur au contraire est Celui qui rassemble, Il est, on peut le dire, l'unique symbole, car Il est venu, comme le dit l'évangéliste Jean, « *rassembler les enfants de Dieu dispersés* ». Il s'agit là de cette dispersion néfaste qui conduit à la désintégration de nous-mêmes. Car il y a aussi une dispersion voulue par le Seigneur, qui nous envoie dans le monde, pour nous rassembler de nouveau et ramener le monde à Lui comme dans un filet, comme une grande pêche qui ramène tout dans la barque.

Aujourd'hui, à propos à la fois de l'épître et de l'évangile, je voudrais vous parler du lieu dans lequel s'opère la réunification de l'homme avec Dieu, avec lui-même et avec son prochain, et ce lieu, bien sûr, c'est l'Église.

L'Église nous apparaît parfois comme une institution humaine, trop humaine même si l'on considère les défauts et les péchés de ceux qui en sont les membres, mais nous devons tout de même nous souvenir que « *rien d'impur, dit saint Paul, n'entrera dans le Royaume des cieux* ». Par conséquent, le péché nous sort de l'Église, cependant que la repentance et la conversion nous y ramènent. Nous sommes constamment dans cette alternance et cette marche vers le centre de l'Église, qui est aussi le centre de nous-même, à savoir le Christ.

La femme atteinte depuis douze ans d'un flux de sang que les médecins n'avaient pas pu guérir a voulu toucher la frange de la robe du Seigneur, alors qu'Il était oppressé, poussé, bousculé par la foule.

Tout le monde le touchait, mais cette femme, c'est volontairement qu'elle le fit : « *si seulement je peux toucher Sa robe, je serais sauvée* » (Mt 9,21).

La robe du Seigneur, c'est l'apparence extérieure, la réalité symbolique de l'Église que nous touchons constamment, par les icônes, la croix, les vêtements. Cette extériorité, cette matérialité, bonne et belle, cache la présence du Seigneur et porte en elle la puissance du Saint Esprit.

Lorsque nous nous tournons vers l'icône pour prier, que nous l'embrassons, de même lorsque nous nous signons, nous nous imprégnons de la puissance de l'Esprit. Il nous arrive certes de faire le signe de la Croix d'une manière machinale, sans y penser, « en se grattant le bouton », comme on dit en russe. Il n'a alors plus de sens.

Il faut en vérité incruster le signe de la Croix sur nous pour que nous en sentions presque physiquement la présence. Car tous ces signes, ces images, ces symboles sont des figures de la présence, de la grâce et de la puissance de l'Esprit Saint. Et au-delà des figures, il y a la présence réelle du Seigneur.

C'est pourquoi le Seigneur a voulu que cette femme guérie de sa maladie le confesse publiquement. Nous devons, nous aussi, apprendre à confesser publiquement le Seigneur, lorsque nous sommes touchés par la grâce de Dieu, n'avoir ni honte ni crainte de proclamer Sa miséricorde et Sa puissance. Nous sommes souvent gagnés par une sorte de fausse pudeur, de timidité devant le monde, craignant d'en devenir la risée. Et certes nous en sommes la risée. Saint Paul n'hésite pas à le dire clairement : « *Je suis la risée du monde* ». Mais lui le confesse avec fierté, préférant paraître fou aux yeux du monde et sage aux yeux de Dieu.

Ainsi l'Église est le lieu maternel dans lequel nous renaissions à la vie divine, sachant qu'au cœur de l'Église, c'est le Christ Lui-même qui est présent. C'est ce que dit saint Paul dans l'épître d'aujourd'hui, dans cette épître aux Éphésiens qui est comme une hymne à la puissance de Dieu, au mystère du Corps du Christ qu'est l'Église, notre Église qui unit le ciel et la terre. Il rappelle en particulier à ceux des chrétiens qui viennent du paganisme qu'ils ne sont pas défavorisés par rapport à Israël, parce que les uns et les autres sont unis dans le Christ. « *Le Christ est notre paix*, dit-il. *Des deux il a fait un seul corps ; Il a détruit dans sa chair le mur de séparation : la haine. Il a aboli la loi et ses commandements afin de créer avec les deux un seul homme en établissant la paix* ». Il ajoute aussi : « *Par la Croix, Il a détruit la haine* ».

Ainsi vous n'êtes plus des étrangers, ni des gens du dehors, vous êtes édifiés, nous sommes édifiés sur le fondement des apôtres et des prophètes. Le Seigneur Lui-même est la pierre angulaire sur laquelle se bâtit tout l'édifice dont nous sommes les pierres, jointes ensemble par le ciment du Saint Esprit. Nous sommes les pierres qui composent la maison de Dieu, et qui entreront dans le Royaume ; nous sommes aussi les pierres précieuses qui forment les murailles de la Jérusalem céleste, celle qui descendra du ciel à la rencontre de Celui qui habite en elle. Car la nouvelle Jérusalem est déjà donnée, nous en sommes les pierres éternelles. Ces pierres sont à la fois l'Église entière et chacun de nous. Saint Paul le dit aussi, non seulement l'Église entière est édifiée pour être l'habitation de Dieu, mais vous aussi, vous tous et chacun de vous en particulier est édifié dans ce but. « *Ne savez-vous pas que vous êtes le temple de l'Esprit Saint ?* » Cela signifie que l'Esprit habite en nous, travaille en nous. Il nous modèle, comme le divin artiste, le divin sculpteur, le divin iconographe qui nous rend peu à peu à l'image et à la ressemblance de Celui qui est notre cœur, notre vie, le Christ Lui-même. « *Mes petits enfants*, dit aussi saint Paul, *pour qui je souffre les douleurs de l'enfantement, afin que le Christ soit formé en vous* ». Qu'Il soit formé en nous, c'est-à-dire qu'Il se manifeste, que Son icône, voilée en nous par le péché et les impuretés, réapparaisse. Comme les icônes que l'on nettoie, l'icône que nous sommes se purifie et grandit. Parfois l'icône s'illumine d'elle-même, sans qu'il y ait intervention de main d'homme, par l'action de Dieu. On

connaît nombre d'exemple de ces miracles d'éclaircissement d'une icône. Chacun de nous porte en lui l'icône du Christ et l'Esprit œuvre pour l'éclaircir. Le Seigneur Lui-même travaille, le Père Lui-même travaille. « *Mon père agit jusqu'à ce jour, et moi aussi, je suis à l'œuvre* », dit le Seigneur. Au sein de l'Église, nous sommes dans une extraordinaire dynamique de croissance et de purification, dans un mouvement où nous sommes appelés à devenir non seulement nous-mêmes, mais l'image du Christ, porteur de l'Esprit. Peu à peu l'Esprit nous envahira et débordera de nous, il se manifestera dans toute notre existence. Alors, dans le silence comme dans les paroles, dans l'action comme dans l'immobilité, l'Esprit parlera de lui-même et notre vie tout entière rendra témoignage, dans la parole et le silence.

Essayons de nous tourner vers l'Église comme vers notre mère, comme vers celle qui nous engendre et qui engendre sans cesse de nouveaux enfants, afin qu'étant engendrés nous puissions grandir, afin que grandissant nous puissions atteindre la maturité, et qu'ayant atteint la maturité nous puissions transmettre à d'autres cette vie de Dieu qui nous est donnée, afin que le Royaume de Dieu s'accomplisse.

Amen

VIENT DE PARAÎTRE



Le recueil d'homélies (1981-2002) du P **Boris Bobrinsky**

« **Viens Esprit de Vérité** ». peut être commandé aux **Éditions du Cerf**

<https://www.editionsducerf.fr/librairie/livre/20662/Viens-Esprit-de-verite>